

Plumes, poils et Cie : le dernier séjour

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

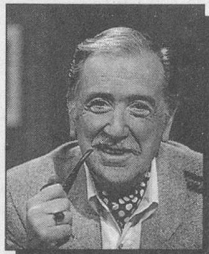
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



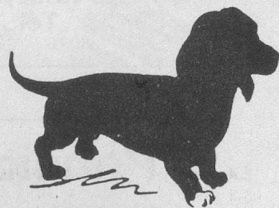
Le dernier séjour

Et c'est ainsi guidés que ses jeunes ouvriers castors ont coupé, transporté et poussé leurs matériaux vers le barrage, «comme s'ils avaient été directement commandés».

Malin petit oiseau des Galapagos. Le camarynque pâle n'a pas, comme le pic de nos pays, une langue extensible pour attraper les insectes dans le creux des arbres. Aussi la remplace-t-il par une épine de cactus ou une brindille bien rigide, qu'il tient dans son bec dans le sens longitudinal. Et ainsi, l'épine au bec, il explore fentes et crevasses pour découvrir les insectes qu'il embroche avec son arme.

Un poète et une actrice pour défendre les animaux. «Il y a dans le regard des bêtes une humilité profonde et doucement triste qui m'inspire une telle sympathie que mon âme s'ouvre comme un hospice à toutes les douleurs animales». Cette citation de Francis Jammes est encadrée dans le hall de la nouvelle Fondation Bardot, à Paris. L'actrice, qui vient d'accepter la Présidence d'honneur de l'Office départemental de protection animale du Var, doit animer une émission mensuelle sur TF1 pour défendre la cause animale.

R. V. P.

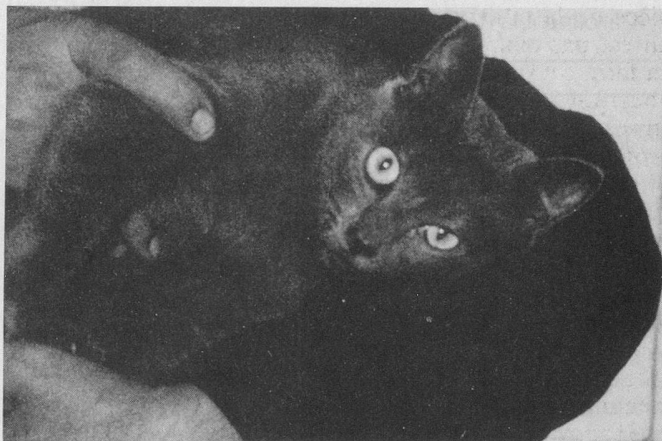


On ne peut, hélas, lutter contre la vieillesse et chacun de nous connaîtra peut-être un jour la mélancolie des quatre murs d'une maison de retraite. Un séjour qui peut être supportable lorsque des parents ou des proches ont encore à cœur de venir le plus souvent possible adoucir cet éloignement sans grand espoir. Mais, même si l'on est assuré de ce complément de tendresse qui éclaire un peu chaque minute qui passe, le pas est toujours difficile à franchir. La personne âgée est obligée de tout quitter. D'abandonner un cadre familial, des objets souvent inutiles, mais qui rappellent tant de souvenirs, les bruits de son environnement ou le simple sourire d'un commerçant fréquenté depuis si longtemps. Pour d'autres êtres, confrontés à l'obligation de cette grande déchirure, ce sera aussi la séparation avec l'animal familier qui, depuis tant d'années, était le seul ami sur lequel ils pouvaient compter. Et

cette angoisse de l'abandon est pire que tout. Que va-t-il devenir? Quelle va être mon existence sans lui? Sans la possibilité de trouver, au fond de son regard, les quelques instants de bonheur parfait qui étaient mon soutien dans cette vie? J'aimerais, dans ce journal qui m'accueille depuis si longtemps, que soient mentionnés les établissements acceptant la compagnie des animaux. Car ils sont

L'intérêt des médecins est tel que, prochainement va se tenir en France un important congrès médical uniquement consacré à la présence animale dans les établissements gériatriques. Il n'est pas exclu que, dans les années à venir, l'on en arrive à reconsidérer la question.

Photo Y. D.



quelques-uns dans notre pays à avoir compris que l'on ne pouvait séparer, à quelques années du grand départ, deux êtres qui savaient tout partager. Je sais que beaucoup de responsables d'établissements hésitent à faire le pas, craignant que ne soit bousculé un ordre établi à grand peine depuis si longtemps. Mais les temps évoluent rapidement. Le corps médical admet maintenant que l'effet thérapeutique d'une présence animale est réel.

Lorsque l'on aura compris que l'on ne peut ainsi briser les liens unissant deux sensibilités habituées l'une à l'autre pour une simple question de commodité hospitalière, la vieillesse semblera peut-être alors plus facile à supporter. Ce qui serait certainement non négligeable à la thérapie que la science est obligée, par la force des choses naturelles, à nous prodiguer lors de ce dernier séjour.

P. L.